



Jean Léo Léonard (IUF & UMR 7018, Labex 7EM2)

Altérité, individuation et langue altérée : transition de l'oralité à l'écriture en mazatec et en poitevin

Lorsqu'une langue de statut vernaculaire passe au stade graphique, l'ensemble de sa structure passe par un filtre (appelé ici le *filtre diamésique*, v. Mioni, 1983 pour une définition de cette notion : *diamésique* = opérant avec plusieurs média écrit et oral –) qui en altère ses unités fonctionnelles, depuis la phonologie jusqu'au lexique, en passant par la morphologie. La graphie rend la langue à la fois méconnaissable, pour qui n'est pas habitué à la lire, tout en l'unifiant et en l'individuant. Pour qui comprend et accepte les termes d'une normativisation (ici, codification) simple et ergonomique, la langue devient d'autant plus identifiable et reconnaissable. Elle a cependant mué, modifié la totalisation de sa Gestalt, à travers le passage à l'écrit. La *praxis* de l'écriture de la langue littéralisée exige une distanciation de la langue par rapport à la parole, autrement dit, d'accepter l'altérité au sein de l'identique. En d'autres termes, le passage à l'écriture à travers une graphie normalisée et rationalisée rend la langue à la fois méconnaissable – faire du *même* quelque chose d'*autre*, qui met en tension l'identité, les habitudes acquises, la *Gestalt* de la langue – et reconnaissable entre toutes.

On est là face à une double contrainte, voire un cercle vicieux : plus l'on tente de doter la langue vernaculaire de ressources graphiques pour l'individuer et développer ses fonctions véhiculaires, plus l'on introduit de l'*altérité* dans l'*identité*, car moins le locuteur s'y reconnaît ou reconnaît sa langue. Autre paradoxe : plus la langue vernaculaire s'écrit, plus la « norme » émergente se retrouve altérée, car chacun écrit à sa façon, tant le cadre de référence d'une graphie normalisée ou d'une orthographe est senti comme une irréductible *altérité*, là où prévalait une liberté d'usage et une intercompréhension routinière à l'oral. Sur le plan éducatif, ce processus naturel de *transition diamésique* pose cependant problème, car les structures et les doctrines de planification des tâches et des objectifs éducatifs ne tolèrent guère l'expérimentation et la tolérance envers les ajustements psycho-sociaux. Le cas est patent pour le mazatec, langue otomangue du Mexique, pour lequel des conventions graphiques existent depuis près de 20 ans (Regino, 1993 ; Moreno, 2008 pour une application récente), mais que les instituteurs bilingues n'ont toujours pas acquises, par manque de formation sur la structure de leur langue. Or, ce décalage dans l'*ajustement diamésique* finit par devenir un facteur handicapant pour le développement de l'éducation bilingue et interculturelle. L'*altérité* du *même* à travers un vecteur de communication nouveau – l'écriture –, à savoir le fait qu'une fois écrite, en dépit de tous les efforts de simplification et d'ergonomie de la graphie normalisée, la langue semble méconnaissable aux locuteurs, et qu'ils tentent par d'autres moyens de restituer une identité *ad hoc*, est un paradoxe puissant, qui conforte la diglossie, en l'occurrence, la *diglossie fishmanienne* qui préside aux rapports entre mazatec et espagnol. Les caractéristiques typologiques du mazatec sont décrites dans Pike, 1948 pour les tons ; Pike & Pike, 1947 et Golston & Kehrein, 1998 ou encore Silverman, 1997 pour l'inventaire phonémique ; Jamieson, 1982 & 1988 pour la morphologie) ; les questions de graphie sont traitées dans Léonard, 2010, tandis que Léonard & al. 2012, Kirk, 1966,

Gudschinsky 1958a&b rendent compte de la variation dialectale du mazatec ; pour une contextualisation anthropologique, v. Boege, 1988. Bien que la distance structurelle entre mazatec et espagnol soit extrême sur le plan typologique, une graphie adaptée des conventions graphémiques de l'espagnol comme langue toit fonctionne, de manière *a priori* très satisfaisante. Cependant, l'altérité de cette codification, en raison de sa valeur et de sa fonction *diamésique* du côté de l'écrit, continue de poser problème pour les usagers. Même si le nombre de règles et de contraintes semble a priori ergonomique et d'accès facile, il n'est rien dans la pratique : cette *altérité diamésique* demeure irréductible, face à la prégnance de l'oral et des routines graphiques. Le cadre théorique de nos analyses sera issu de Pellicer (1999), qui analyse des phénomènes semblables d'appropriation et/ou de réfraction de l'écrit dans un autre domaine méso-américain.

Dans un autre contexte socioculturel, sans enjeux éducatifs cette fois, mais résonnant au diapason d'une autre forme de diglossie – la *diglossie fergusonienne*, qui implique un continuum dialectal entre variétés vernaculaire et véhiculaire, autrement dit entre *basilecte* et *acrolecte* – le poitevin nord-septentrional (Marais nord vendéen) a également été doté au cours des 30 dernières années d'une graphie normalisée, que les érudits locaux « du terroir » rejettent, en raison d'une *altérité* de forme ressentie. Bien qu'en relation de continuum avec le français commun, la variété dialectale (ou *basilecte*) de poitevin nord-occidental est si différente de l'*acrolecte* (le français oral) par la complexité de ses contraintes phonologiques, que cette seconde étude de cas permet de mieux comprendre les conditions de l'ajustement diamésique. Les concepteurs de la graphie normalisée du poitevin-saintongeais ont cherché à renforcer l'altérité dans la graphie face au français commun, mais leur visée ergonomique était bel et bien phonologique (régulariser les variables phonologiques dialectales les plus saillantes). Les érudits locaux ont également privilégié l'altérité de la forme écrite des parlers locaux en focalisant leur Gestalt sur les représentations phonétiques (Couton, 2004), tout en ajustant leurs solutions graphiques sur une identité de forme avec le français commun, puisque il n'y avait selon eux de bonne orthographe locale (*basilectale*) que celle qui ne contrevient pas aux conventions de l'orthographe « par excellence », à savoir celle du français commun (*acrolectale*). L'appareil conceptuel de l'équipe HESO nous servira de cadre de référence (Jejcic, 2005 : 250-252, v. aussi Caubet & al. 2002, Fauconnier 2002).

En quoi ces deux études de cas (mazatec et poitevin) convergent-elles ? Premièrement, des variétés en situation vernaculaire, au système phonologique différent ou différencié par rapport à la langue dominante (langue-toit) sont confrontées à des régimes de solutions graphiques pour le passage à une écriture autorisée dans divers cercles socioculturels (instituteurs au Mexique, érudits locaux en Poitou). Deuxièmement, les solutions de la *raison graphique* entendue comme rationalisation des conventions d'écriture de la langue ne sont que très partiellement adoptées ou comprises par les usagers. Troisièmement, la forme de langue (ou *Gestalt*) que l'on trouve en sortie de cette situation d'ajustement diamésique est toute *autre* que la langue telle que peuvent la décrire les linguistes. Il s'ensuit dans les deux cas de figure une prolifération d'altérités (multiples solutions graphiques, collections de graphies *ad hoc*), paradoxalement générée initialement par une initiative identitaire. L'identité créée ainsi, sur le plan technique ou de la technè des graphies, une multiplication des facteurs d'altérité.

Nous tenterons de rendre compte à partir de documents recueillis sur le terrain, de ces deux situations d'*identité* prise dans un tourbillon d'*altérité*, en termes de *Gestalt* graphique. A ce titre, ces deux études de cas sont exemplaires du paradoxe qui veut que l'identité se nourrit d'une prolifération d'attributs d'altérité. Ce phénomène n'a probablement pas été jusqu'à présent pris en compte en tant que système de conséquences. Entre autres conséquences, la situation diglossique perdure, se renforce ou aboutit à la substitution linguistique, comme en Poitou, ou bien une conscientisation prend forme au sein de la société,

appelant des solutions techniques, qui interpellent le linguiste en tant que personne ressource, comme en terres mazatèques.

Références

- Boege Eckart, 1988. *Los mazatecos ante la nación. Contradicciones de la identidad étnica en el México actual*, México, Siglo XXI.
- Caubet, Dominique, Chaker, Salem & Sibille, Jean (eds.), 2002. *Codification des langues de France*, Paris, L'Harmattan.
- Couton, Michel, 2004. *Le parler maraîchin vendéen du pays de Riez au pays de Retz, suivi de histoires vraies et moins vraies du pays maraîchin*, Saint-Jean des Mauvrets, Editions du Petit Pavé.
- Fauconnier, Jean-Luc (éd.), 2002. *Ecrire les langues d'oïl*, Actes du colloque de Marcinelle 1997, Charleroi, micRomania-CROMBEL.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 2004. "A prosodic Theory of laryngeal contrasts", *Phonology* 21, 1-33. < <http://zimmer.csufresno.edu/~chrisg/>>
- Gudschinsky, Sarah 1958a. *Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolocan and Mixtecan*, *IJAL*, 25(2).
- Gudschinsky, Sarah C. 1958b. "Mazatec dialect history", *Language* 34, 469-481.
- Jamieson, Carole Ann (1982). Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb, *IJAL* 48(2), 139-167.
- (1988). *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlan, Oaxaca*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Jejcic, Fabrice, 2005, "Images de variétés de français du domaine d'oïl central : dynamiques de représentations graphiques d'auteurs (1911-1997)", , dans *Images et dynamiques de la langue française. Poitevin-saintongeais, français et autres langues en situation de contact*, in Jagueneau, Liliane *Le poitevin -saintongeais. Images et dynamiques d'une langue*, Paris, L'Harmattan : 219-256.
- Kirk, Paul Livingston (1966). Proto-Mazatec phonology. PhD dissertation, University of Washington.
- Léonard, J.L. 2010. "Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue", Grenoble, *Géolinguistique* 11 : 59-109.
- Léonard, J.L. 2012. *Eléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard.
- Léonard, J.L. & al. 2012. "The ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*): from geolinguistic data processing to typological traits", *STUF*, Akademie Verlag, 65 : 78 -94.
- Mioni, Alberto 1983. « Italiano tendenziale : osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione », *Scritti Linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, Pisa, Pacini : 495-517.
- Moreno, Froylan Pérez (2008). *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Pellicer, Alejandra, 1999. *Así escriben los niños mayas su lengua materna*, México, Plaza y Valdés.

Pike, Kenneth 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press. NB : Rééditions : 1949, 56, 57, 61.

Pike, Kenneth L. & Pike; Eunice 1947. "Immediate constituents of Mazatec Syllables", *IJAL* 13:78-91.

Regino Juan Gregorio, 1993. *Alfabeto mazateco*, Oaxaca, Ciesas, IOC, CDCNC.

Silverman, Daniel 1997. "Laryngeal complexity in Otomanguean vowels", *Phonology* 14 : 235-261.

